

nion, spectacle bien touchant que celui de ces jeunes gens promettant fidélité à N. S. J.-C.

Aussi, comme au sortir de la chapelle tous ont l'air joyeux, comme ils remercient avec effusion M. l'Aumônier des jours si heureux qu'il leur a fait passer à Montéclair dans le recueillement de la retraite. Tous lui promettent de lui envoyer les conscrits de l'an prochain.

Avant de terminer, qu'il nous soit permis de remercier au nom de tous, aumôniers, instructeurs et conscrits, Mme la Supérieure générale et les sœurs de Sainte-Marie-la-Forêt.

Mgr Pessard, leur vénéré Supérieur, avait bien voulu leur permettre de s'occuper de la retraite : elles l'ont fait avec un dévouement auquel nous ne saurions trop rendre hommage, car après avoir fourni toute la literie, tout le linge de table, elles ont poussé la bonté jusqu'à servir elles-mêmes les jeunes convives à tous les repas.

Grâces soient rendus aux RR. PP. de Montéclair qui ont mis le noviciat à la disposition des retraitants.

Merci, mes Révérends Pères, merci; désormais les conscrits de l'arrondissement d'Angers viendront chaque année faire chez vous la retraite du départ, et nous sommes convaincus que l'année prochaine un grand nombre de futurs soldats seront heureux de vous demander l'hospitalité.

UN CONSCRIT,

Qui invite ses camarades de 1901 à venir à Montéclair.

### **Une messe de départ à Noyant**

Le dimanche 11 novembre fut un jour de grande fête à Noyant. L'église était remplie de fidèles accourus de tous les points de la paroisse. On avait annoncé une messe spéciale pour les conscrits qui partaient au régiment; chacun se demandait ce que cela pouvait bien être, car jamais, de mémoire d'homme, on n'avait vu pareille chose. Puis on avait vu plus d'une douzaine de drapeaux tricolores se diriger vers l'église, ce qui n'était pas moins nouveau.

Au coup de dix heures, nos neuf conscrits, dont six avaient fait précédemment leur retraite à Angers, viennent prendre les places qui leur sont réservées dans le sanctuaire.

Qu'ils étaient beaux ces jeunes gens au visage ouvert, à la tenue irréprochable, placés entre l'autel et leurs familles, là même où dix ans auparavant ils avaient fait leur première communion. Plus d'une mère sans doute évoqua ce souvenir en versant de douces larmes.

Les cérémonies de la messe se déroulèrent sans interruption avec une grande solennité. A l'issue de l'office sacré, M. le Curé vint dans le sanctuaire et le chœur des chanteuses fit entendre le cantique à l'Esprit-Saint, qui fut chanté ce jour-là avec plus de force que jamais. M. le Curé gravit les degrés de l'autel et, dès les premiers mots, s'empara de son auditoire en citant ces paroles de saint Jean : « *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ.* Qu'il est beau, qu'il est touchant, mes frères, le spectacle que nous avons sous les yeux, c'est la famille, c'est la religion, c'est la Patrie qui sont ici fêtées. »